Esther Emilio Carlos

NELLA GOLANDA

Née a Athenes d'origine thessalienne Nella Golanda commence sa vie artistique faisant des gravures et de mosaique en 1959 jusqu'à 1966. Elle gagne le second prix avec ses gravures a la 9ème Biennale d'Alexandria et elle envoie à la XIIème Bienale de Sao Paulo ses sculptures: des propositions pour des monuments en plein air, en trois dimensions, composition ~~construits~~ de ciment et pierre. Des feuilles incrustées se détachent du ciment blanc par le plâtre et d'autres oeuvres sont de ciment pur. L'impression qu'on a c'est des immenses monuments de ciment traité par le plâtre blanc comme des maisons de construction traditionelle des villes grecques:

Les plafonds qu'ont trouve déjà à l'Acropole reviennent de nos jours d'une forme moderne, nouvelle, avec la racine grecque renouvelée dans les profondeurs de la race endormie.

Architecte, sculpteur, Nella Golanda donne a son oeuvre une grandeur de recherche avec les matériaux divers qu'elle emploie usant les propositions deja montrées dans ses gravures dans l'expansion et les espaces dont elle a besoin vitalement.

Golanda commence alors à trouver des nouveaux materiaux pour pouvoir demontrer ce qu'elle cherche. Ses gravures il y a 17 ans abandonnent les cadres des mur et viennent d'abord comme des objets pendus dans les murs ou alors dans le plafond tenant deja une libertée de s'exprimer par soi-même comme des pulsations et des respirations humaines.

Ses oeuvres murales sont construites par des feuilles de plexiglass blanchies après, d'une façon speciale comme si c'etait de l'émail, melangé dans quelques endroits, avec des feuilles d'or (comme dans ses gravures). Celà rappelle Mycènes, l'Ancienne Grèce et l'art byzantin. C'est une artiste forte, sérieuse, qui a comme les grands artistes, le besoin de se donner, en communiquant son art. [J'ai choisi de dire quelques mots sur l'art grec dans la sculpture contemporaine

parce que la sculpture grecque n'a jamais cessé d'influencer l'art de nos jours. Oui, les artistes sculpteurs grecs continuent à apparaître avec force dans le monde d'art, sortant de leur patrie et vivant en dehors comme Takis, Arnou Sklavos, Cosmas, Xenakis, Aperghis, Vlavianos etc., ou restant ici, en Grèce, comme Golanda prenant part à l'évolution artistique, s'imposant par leur originalité créatrice, sérieuse et révolutionnant la conception du mot sculpture, donnant un nouveau sens, une nouvelle proportion: c'est la sculpture vivante. Elle n'est plus un objet comme objet, elle fait partie du total, elle pénètre dans la vie urbaine comme un tout, elle fait partie du quotidien.

Quand on regarde la Place du Paléon Falirón, créée par Golanda, on peut comprendre cette conception nouvelle de la sculpture. Dans des carrés de terre les arbres poussent. Le vert prend sa dimension entre les dalles blanches grises du marbre de Tinos et, tout d'un coup, des grandes dalles en trompe l'oeil donnent au passant la vision des raies en triangles avec des pavés séparant l'autre groupe de raie avec d'autres dessins dans un grand carreau concret. On a l'impression vivante que ces deux carrés qui sont au centre de la place ont trois dimensions et pas du tout plat comme le reste du sol. Cette place est contournée par plusieurs rectangles où les pierres mélangées au marbre font un dessin architectural, toujours en trompe l'oeil donnant cette impression de l'espace tridimensionnel où le vide n'est plus le vide mais fait partie du tout.

<u>Les bancs</u> - huit en tout, sont des sculptures, chacune différente l'une de l'autre, font une composition de bois et de différents éléments de pierres montées sur une base mélangée de concrete et de pierre. On peut s'asseoir de tous les côtés et établir plus facilement la communication entre une personne et l'autre; On peut profiter du vert des arbres de quelque façon qu'on soit assis. Les enfants s'asseyent sur ces sculptures sans s'appercevoir que ce sont des objets d'art. L'art s' intègre

dans la vie d'une manière totale et vivante. Elle fait partie de l'individu. C'est la nouvelle forme de culture que peuvent donner aux enfants de nos jours l'intégration avec l'art. C'est un art pas du tout individuel mais ouvert à toute personne qui utilise cet espace, tantôt pour se reposer, tantôt pour la traverser ou pour jouer.

Il y a aussi une fontaine, pas du tout comme des anciennes. C'est une fontaine où l'eau sort des trous ronds faits de marbre blanc dans la position horizontale comme si c'étaient des sources naturelles qui remplissent une piscine de marbre. En dehors elle est faite de ciment incrusté de marbre et de pierre. Elle est faite aussi pour que les enfants puissent l'utiliser pour glisser et jouir de l'eau tout près de cette sculpture, que dans leur âge ils en profitent pour jouer, sans comprendre que c'est là une oeuvre d'art.

C'est celà le point important de la nouvelle conception de Golanda. C'est un pas au-delà du conventionnel, au-delà du déjà vu, du déjà connu.

Golanda atteint avec cette oeuvre l'art total. La peinture, la couleur du vert des arbres, le bleu ou le gris du ciel conformément au temps qu'il fait. La sculpture avec les bancs et la fontaine. Le vivant avec la mobilité des feuilles d'arbres, du mouvement trompe l'oeil, du pavé et des individus qui traversent tout le temps d'un coin à l'autre cet espace, et, même le vide quand la nuit tombe et tout est endormi, prend part vital de cette oeuvre. Le chant est représenté par la vibration des feuilles des arbres, par le chant des oiseaux, par les voix et des cris des enfants et par le bruit de l'eau qui coule de la fontaine et du bruit de la mer devant la place intégrant cette composition architecturale.

Comme on voit, dès le début de ses gravures, toute cette conception de l'espace était déjà prévue. La solution est arrivée quand elle a passé de la gravure aux objets des murs et de là pour la troisième dimension qui est l'art total.

Comment ne pas parler de ses murs-sculptures? Des formes gigantesques faites de ciment moulé dans le bois: des rectagles,

des triangles dans des diff-erentes positions formant un tout néo-concrete solide et d'une extrême beauté.

Golanda construit ses sculptures habitables depuis 1973. On voit par là sa maison à Voula-Athènes, d'autres à Kalamos-Attique et un groupe de six maisons dans un espace en Thessalie. Comme j'ai déjà dit au commencement, les oeuvres sculptures que Golanda a présenté à la XIIe Biennale de Sao Paulo deviennent integrées dans la vie urbaine. Je me demande! Sont-elles des temples? Sont-elles des sanctuaires? On sent qu'elles donnent la paix comme les endroits sacrés. On vit dans l'intérieur de ses oeuvres d'art. On profite de tout espace, de l'extérieur comme de l'intérieur.

L'oeuvre d'art n'est plus isolé. Elle appartient à tout le monde qui passe dans la rue. Elle ne se garde plus dans les musées, ni est la propriété d'un individu. Elle appartient à tous les passants. Elle fait partie de la vie urbaine. Elle atteint son but.

La racine grecque de Golanda est dans toute son oeuvre: les feuilles d'arbres qu'on voit au Musée de Delphes ou sur l'Acropole peints en or comme les rubans que les Grecs usaient sur le front sont les feuilles de laurier peint en or que Golanda incruste dans ses objets. Les grands volumes de plexiglass peint en blanc pur sont le blanc des maisons grecques qui revient. Les FATNOMATA sont les plafonds carrés construits dans les temples grecs. Le nom que Golanda emploie pour ses gravures il y a dix-sept ans avant avaient le nom d'Espace Hellénique". Son origine est là. L' art grec devient de nouveau universel et peut être comprise par tout le monde. On voit la répercussion de l'art de Golanda traverser les limites de son pays. La revue BAUMEISTER d'août 1983, publie trois pages sur la Place de Paléon Faliron. Sept années avant, déjà la revue bien connue architecturale "Baumeister-Allemagne 1978" publiait sept pages sur les maisons de Golanda de Voula et Kalamos avec aussi ses projets. A la même anné 1978 la bien connue revue architecturale japonaise "KENCHIKU BUNKA" (ça veut dire Culture Architecturale) de juin, vol. 33 nº 380, présente l'oeuvre de Golanda dans la section spéciale de "Nouvelles étrangères" parmi trois autres sérieuses constructions architecturales du monde:une le Musée de Téhéran, l'autre à Toronto, Canada, et l'autre à Chelsea en Angleterre.

Le professeur d'Urbanisme de la Oxford Polytechnic, l'Anglais Brian Goodey a présenté Golanda au Conseil de l'Europe à Strasbourg - dans la

Revue du Conseil pour la coopération culturelle de 1983: "Urban Cultural Life in the 1980s" dans le projet n° 5: "Your Town, your life your future", page 200 à 209 - neuf pages sur la Place Paléon Faliron" que j'ai parlé avant, analysant l'effet de son usage par les personnes en de différentes parties du jour. Brian Goodey est resté pendant différents heures du jour en analysant l'usage de cet espace sculptural pour les passants. La revue "Détail" de l'Institut pour la Documentation d'Architecture Internationale" de 31 Juillet de cette année 84 a écrit une lettre à M. Orestes Domanis, directeur de la Revue architecturale "Design in Greece" qui a publié cette année la Place de Paléon Faliron en lui demandant l'adresse du sculpteur Nella Golanda pour avoir son autorisation de pouvoir publier les détails de la Paléon Faliron.

Comme j'ai tenté d'expliquer, cette grande artiste , sans sortir de son pays, projette son art dans les différents coins du monde avec la force puissante de sa personnalité, ouvrant de nouvelles perspectives pour la sculpture, dans cette évolution des nouveaux chemins dont le monde de nos jours a besoin: un art qui peut s'intégrer á la trépidation de la vie moderne dans un embrassement subtil, combland l'individu sans qu'il s'apperçoive qu'il vit et respire l'art.

ESTHER EMILIO CARLOS

Delphes - 18- Septembre 1984